

CIDOC Newsletter 2014

ISSN 2077-7531

International Committee for Documentation
ICOM/CIDOC
<http://CIDOC.ICOM.museum>

Emmanuelle Delmas-Glass, Editor
Emmanuelle.delmas-glass@yale.edu

CIDOC 2014 – A WORD FROM THE CHAIR / LE MOT DU PRÉSIDENT <i>Nick Crofts</i>	2
THE COLLECTIONS CATALOGUES AS THE CORE OF A MODERN MUSEUM’S PURPOSE AND ACTIVITIES / LE CATALOGUE DES COLLECTIONS AU COEUR DES OBJECTIFS ET DES ACTIVITÉS D’UN MUSEE MODERNE <i>Tanya Szrajber</i>	3
TOWARDS “LINKED HISTORY” / VERS UN « WEB DE L’HISTOIRE » <i>Richard Light</i>	8
MULTILINGUAL BOOKBINDING TERMS: COMPLEX CONCEPTUAL ISSUES / TERMES DE RELIURE MULTILINGUES : PROBLEMES CONCEPTUELS COMPLEXES <i>Velios Athanasios, Nicholas Pickwood & Aurelie Martin</i>	13

A WORD FROM THE CHAIR

NICK CROFTS

The 2014 CIDOC conference “Access and Understanding – Networking in the Digital Era” Dresden September 6-11 has just come to a close. Attended by more than 300 delegates from around the world, it was a resounding success, a. The event started with a series of workshops and working group meetings. A new working group on documentation of intangible cultural heritage, chaired by Dr Manvi Seth, held its inaugural meeting and the Data harvesting and interchange working group was renamed as the LIDO working group. Over 100 presentations were packed into a dense three-day schedule of parallel sessions. Following the AGM, a magnificent farewell party, complete with fireworks, concluded the event.

The conference was notable for the friendly atmosphere. Museum practitioners and specialists in information science were able to get together and find common ground. Many delegates commented on the ‘nurturing’ character of the conference: old hands welcome new delegates and help them to get their bearings. I believe that this is an important part of CIDOC’s organisational culture, a defining tradition that contributes to the committee’s unique character. Papers from the conference, minutes of the AGM and reports of the working group activities can be found on the CIDOC website: <http://cidoc.icom.museum>

LE MOT DU PRÉSIDENT

NICK CROFTS

La conférence CIDOC de 2014 « Accès et compréhension – Le réseautage dans l’ère numérique » à Dresde du 6 au 11 Septembre viens de se terminer. L’événement, qui a accueilli plus que plus de 300 délégués de par le monde, était un grand succès. Il fut ouvert par une série d’ateliers et réunions de groupes de travail. Un nouveau groupe de travail sur la documentation du patrimoine culturel intangible, présidé par Dr Manvi Seth, a tenu sa réunion inaugurale et le groupe de travail sur la collection et l’échange de données fut renommé *Groupe de travail LIDO*. Plus de 100 présentations ont été livrées dans un calendrier dense de trois jours de sessions parallèles. Une fois la réunion générale annuelle terminée, une grande soirée d’adieu avec feux d’artifices conclurent l’événement.

La conférence était marquée par une atmosphère amicale. Les professionnels muséaux et les spécialistes de la science de l’information eurent l’opportunité de se réunir et de trouver un terrain d’entente. Plusieurs délégués ont remarqué la nature « encourageante » de la conférence : l’accueil offert par les anciens membres qui aident les nouveaux délégués à se repérer. Je crois que ceci est un aspect important de la culture organisationnelle de CIDOC, une tradition qui contribue au caractère unique du comité. Les présentations de la conférence, le compte rendu de l’AGA et les rapports d’activité des groupes de travail se trouvent sur le site Web de CIDOC : <http://cidoc.icom.museum>



Inaugural meeting of the Intangible Cultural Heritage working group / Réunion inaugurale du groupe de travail de patrimoine culturel intangible

THE COLLECTION CATALOGUE AS THE CORE OF A MODERN MUSEUM'S PURPOSE AND ACTIVITIES

TANYA SZRAJBER
HEAD OF DOCUMENTATION
BRITISH MUSEUM
TSZRAJBER@BRITISHMUSEUM.ORG

Keynote paper delivered at CIDOC 2014 conference in Dresden, Germany

The original title of this paper has been modified slightly, since the expression 'collection catalogue' has replaced 'collection database'. The main reason is that many institutions around the world do not have the resources to acquire and maintain a database, relying on other means instead. A collection catalogue can take many forms. Ideally, it is an online database, but it can also be a spreadsheet, a set of manual or typed records or for intangible cultural heritage, sound and video recordings. The eventual aim is to digitise the information and make it publicly available. As long as the information is presented in a structured format, this goal is achievable thanks to the development of standards such as SPECTRUM and CIDOC-CRM. The second reason is that the revised title reinforces the main point of this paper. Recently, a great deal of attention has quite rightly been paid to technological and other developments surrounding the use and re-use of collection data. It is my intention to highlight the process which generates the data in the first place, the complexities of which are not always fully appreciated, i.e. cataloguing.

Museums and other repositories of collections share a basic set of objectives, and meet them to a greater or lesser degree. Generally speaking, these are: documenting the collection; its care and preservation; providing physical and virtual access to it; developing, researching and interpreting the collection; developing and sharing expertise; engaging communities and the general public. The internationally recognised collections management standard SPECTRUM details twenty one procedures relevant to museum collections. These are: pre-entry; object entry; loans in; acquisition; inventory control; location and movement control; transport; cataloguing; object condition checking and technical assessment; conservation and collections care; risk management; insurance and indemnity management; valuation control; audit; rights management; use of collections; object exit; loans out; loss and damage; deaccession and disposal; retrospective documentation. Many institutions, public and private, may not require or have the resources for implementing the full range of procedures. However, cataloguing is identified in SPECTRUM as one of eight primary procedures, and is defined as 'the compilation and maintenance of key information, formally identifying and describing objects. It may include information concerning the provenance of objects and also collections management documentation e.g. Details of acquisition, conservation, exhibition and loan history, and location history. It need not bring together in one location everything known about an

LE CATALOGUE DES COLLECTIONS AU COEUR DES OBJECTIFS ET DES ACTIVITÉS D'UN MUSÉE MODERNE

TANYA SZRAJBER
RESPONSIBLE DE LA DOCUMENTATION
BRITISH MUSEUM
TSZRAJBER@BRITISHMUSEUM.ORG

Travail d'ouverture présenté à la conférence de CIDOC de 2014 à Dresde, Allemagne.

Le titre original de ce travail a été légèrement modifié puisque l'expression « catalogue des collections » a maintenant remplacé « base de données des collections ». La raison de ce changement est que beaucoup d'institutions dans le monde ne disposent pas des ressources nécessaires pour acquérir et entretenir une base de données et doivent dépendre d'autres méthodes. Un catalogue de collection peut prendre plusieurs formes. L'idéalement c'est une base de données en réseau, mais il pourrait aussi être composé d'un tableur, d'un ensemble de registres tenus à la main ou dactylographiés ou, dans le cas de patrimoine culturel intangible, des enregistrements audio et vidéo. L'objectif final est de numériser l'information et de la rendre publiquement disponible. Pourvu que l'information peut être présentée dans un format structuré, cet objectif est atteignable grâce au développement de normes telles que SPECTRUM et CIDOC-CRM. La deuxième raison est que le titre révisé renforce le point principal de cet article. Récemment, une grande attention a été apportée, avec raison, aux développements technologiques, à l'utilisation et à la réutilisation des données de collection. C'est mon intention de mettre en évidence le processus qui est à l'origine des données et dont les complexités sont moins évidentes, c'est à dire le catalogage.

Les musées et d'autres dépôts de collections partagent les mêmes objectifs fondamentaux et les atteignent dans une mesure plus ou moins grande. En règle générale, ce sont : la documentation de la collection, son entretien et sa préservation, offrir un accès physique et virtuel, mettre au point et partager une expertise, communiquer avec les communautés et le grand public. SPECTRUM, la norme de gestion de collections reconnue de par le monde, énumère 21 procédures particulières aux collections de musée. Ce sont : la pré-entrée, l'entrée de l'objet, les prêts entrants, l'acquisition, le contrôle de l'inventaire, le contrôle de prêt et des mouvements, le transport, le catalogage, la vérification de la condition de l'objet et le contrôle technique, l'audit, la gestion des droits, l'utilisation des collections, la sortie de l'objet, les prêts externes, les pertes ou l'endommagement, l'aliénation et l'élimination, la documentation rétrospective. Beaucoup d'institutions, publiques ou privées, pourraient ne pas avoir besoin ou pourraient manquer des ressources nécessaires pour implémenter toute la gamme de procédures. Toutefois, le catalogage est identifié dans SPECTRUM comme étant une des huit procédures principales et se définit par : « la compilation et l'entretien des informations clés, permettant d'identifier et de décrire des objets de manière formelle. Ceci

object, but should provide cross-references to any other relevant information sources known to the organisation.'

In my opinion, cataloguing is the most fundamental of the SPECTRUM procedures, since without appropriate information about the objects, the others could simply not take place. Producing a collection catalogue is a collaborative effort between various specialists, principally curators (and other academics), documentation specialists and IT specialists. These three categories of expertise are not mutually exclusive and in some cases the roles are conflated for beleaguered individuals who have to cope with all three. Documentation specialists facilitate the transfer of curatorial knowledge about the objects to the system available to that institution. They do so by applying existing standards or developing others more specific to a collection, in collaboration with curators, and the same applies to terminologies.

The main point, however, is that for all the specialists engaged in the process, the aim should be to produce high quality data, recording scholarly information about the objects and their context. There are certain fundamental considerations which affect the attainment of this goal, and the following are based on my experience of working at the British Museum. The most challenging requirement is to establish a balance between quality and quantity, and this is mainly determined by the size and nature of a collection. If it comprises a few thousand relatively homogeneous objects, the luxury of devoting more time to cataloguing each can perhaps be afforded, but this is less realistic when dealing with millions of objects of varying typologies and spanning broad cultural and historical contexts. In addition, some objects by their very nature have more complex information to record, as they may include inscriptions, detailed provenance and production, iconography, etc. Funding and other resources, such as staff and equipment, are clearly further significant factors and these, together with the nature of the collection, should be considered when planning and setting targets for digitisation projects.

Establishing clear guidelines and standards at the outset saves a great deal of time and frustration. Their authorship varies, depending on their content. Documentation specialists are responsible for general data input and system guidelines, including where to record the various categories of information, the format of some data such as dates and location codes, and features such as repeat fields, etc. Others necessitate a collaboration between documentation and curatorial staff, and reflect to a great extent the individual institution's established conventions. They can be generic, such as how to record the names of people and places, inscriptions, or bibliographic references, as well as discipline-specific, such as what information to record about clocks, coins, prints, archaeological, ethnographic or other types of collection.

The process of cataloguing is significantly assisted by the availability of relevant terminologies. Here the decision is whether to import existing vocabularies or create in-house varieties. In the case of the British Museum digitisation project, as with many others, the latter solution was chosen. The main reason was simply that the terms

pourrait inclure des informations concernant la provenance des objets et la gestion des collections, ex. les détails de l'acquisition, de la conservation, des exhibitions et l'historique d'emplacements. Il n'est pas nécessaire de compiler à un seul endroit tout ce qui est connu au sujet d'un objet, mais la documentation devrait comporter des références croisées vers toutes sources d'information pertinentes connues de l'organisation ».

Selon moi, le catalogage est la procédure la plus fondamentale des procédures SPECTRUM, puisque sans l'information au sujet des objets, les autres procédures ne pourraient pas être accomplies. Produire un catalogue de collection est un effort collaboratif entre spécialistes. Ces trois catégories d'expertise ne sont pas mutuellement exclusives et dans certains cas ces rôles sont même combinés, créant des postes surchargés. Les spécialistes de documentation facilitent le transfert, dans le système, les connaissances au sujet des objets. Ils le font en appliquant les normes existantes ou en mettant au point d'autres normes plus spécifiques à la collection, en collaboration avec les conservateurs. Ceci s'applique aussi aux terminologies.

Le point principal, toutefois, est que tous les spécialistes engagés dans ce processus, devraient viser à produire des données de haute qualité c'est-à-dire à enregistrer des informations d'une portée académique au sujet des objets et de leur contexte. Certaines considérations fondamentales affectent l'atteinte de cet objectif et les points suivants sont fondés sur mon expérience en travaillant au British Museum. L'exigence la plus difficile à atteindre est d'établir un équilibre entre la qualité et la quantité, et ceci est principalement déterminé par le volume et la nature d'une collection. Quand elle ne comprend que quelques milliers d'objets relativement homogènes, on pourrait peut-être se permettre le luxe d'y consacrer son temps pour cataloguer chacun de ses articles. Ceci est toutefois moins réaliste quand on doit s'occuper de millions d'objets de typologies variées qui s'étendent sur une étendue de contextes culturels et historiques. De plus, certains objets sont de nature plus complexes à enregistrer : des inscriptions, une provenance et une production détaillée, l'iconographie, etc. Le financement et d'autres ressources, comme l'effectif et l'équipement, sont évidemment d'autres facteurs importants et ces points, sans compter la nature de la collection, devraient être considérés lors du planning et de l'élaboration de cibles pour les projets de numérisation.

L'établissement de directives et de normes dès le départ évite beaucoup de frustration. Les auteurs varient selon le contenu. Les spécialistes de documentation sont responsables de l'inscription générale des données et des directives du système, y compris où inscrire les différentes catégories d'information, le format de certaines données comme les dates et codes d'emplacement et des fonctions comme les champs de répétition, etc. D'autres directives peuvent demander une collaboration entre les membres de la documentation et d'édition de contenu, et reflètent d'une manière importante les conventions établies de l'institution. Elles peuvent être plus générales, comme la manière de saisir les noms des gens et des endroits, les inscriptions ou les

which formed their infrastructure were extracted from existing indexes relating to the collection, and were thus entirely relevant but also familiar to curators. In addition, the sheer breath of the collection in terms of historical, geographical and cultural origins meant that no existing terminology resources were sufficient to cover the British Museum's requirements. Those developed internally, which are continually worked upon and improved, include many local and foreign terms since they often have no direct English equivalents. The wide range of British Museum terminologies include relatively stable drop-down lists, polyhierarchical thesauri, and sophisticated authorities, most especially the biographical authority for recording the names of people and institutions. Candidate terms can be created by the users, and are then vetted to ascertain whether and how they should be incorporated. The successful application of these terminologies in the British Museum database, as well as the numerous requests by other institutions to use them, indicate that this was the right path to follow.

My experience of training colleagues to catalogue all varieties of objects in the collection has demonstrated that despite all the rules, guidelines, standards and terminologies, cataloguing remains unpredictable. Every object is unique in some manner, even those produced in matrices or moulds or in series. It is therefore essential to engage curators directly in the process, not just by providing information to documentation specialists, but by creating and editing the records themselves. This achieves the best results and also a sense of shared ownership and pride in the project. However, in the current climate of economic austerity, the need for museums to engage in fundraising has led to increasing demands on curators' time, and exhibitions and other public events make up a significant proportion of their work. Cataloguing is not a high-profile activity in museum terms, since the results are not immediately evident unless expressed in a publication, and is often relegated down a list of more pressing tasks. The choice of system, especially of database, is therefore of the utmost importance and should allow the recording of complex information in an intuitive and logical framework. There should ideally be a balance between structured and unstructured data, e.g. Terminology-controlled fields and free-text. Training should be tailored to the needs of the user, and apart from general system instructions, creating records should focus on the type of object to be catalogued.

The use and re-use of cataloguing data is most prominently demonstrated in online collection databases, one of the most exciting and ground-breaking developments of the last few years. The ability to search for object information outside the confines of the holding institution has revolutionised research and the very notion of public access to collections. But it presents many challenges, and there are various degrees of success in its implementation. Online access to collection data is a paper in its own right and so is not discussed here in any detail. However, there are also fundamental issues to consider, which in a sense also apply to the physical access to museums. These considerations include the audience to which the information is intended, how to

références bibliographies, en plus des informations spécifiques à une discipline, comme l'information propres aux collections d'horlogerie, de numismatique, de gravures, d'archéologique, d'histoire et d'autres encore.

Le processus de catalogage est de plus largement assisté par la disponibilité des terminologies qui s'y rapportent. Il faut décider soit d'importer des vocabulaires existants soit de créer des variétés internes. Dans le cas du projet de numérisation au British Museum, comme pour beaucoup d'autres, l'option choisie fut de créer un vocabulaire interne. La raison principale étant que les termes qui forment l'infrastructure étaient extraits d'index existants reliés à la collection et donc parfaitement applicables et pertinents aux curateurs. De plus, l'étendue entière de la collection en termes d'origines historiques, géographiques et culturelles signifiait qu'aucune ressource terminologique ne serait suffisante pour répondre aux exigences du British Museum. Les vocabulaires développés à l'interne, en constant développement et amélioration, comprennent plusieurs termes locaux et étrangers qui n'ont pas d'équivalents anglais. La plage de terminologies du British Museum comprend plusieurs listes déroulantes relativement stables, des thésaurus poly-hiérarchiques, et des autorités sophistiquées, particulièrement l'autorité biographique pour l'enregistrement des noms de personnes et d'institutions. Les termes proposés peuvent être créés par les utilisateurs et approuvés pour superviser leur incorporation. Le nombre de saisie de ces terminologies dans la base de données du British Museum et les nombreuses requêtes d'utilisation par d'autres institutions nous indiquent que c'était la bonne voie à suivre.

Mon expérience de la formation de mes collègues dans le catalogage d'objets variés de la collection m'a démontré que malgré toutes les règles, les directives, les normes et les terminologies, le catalogage reste quand même imprévisible. Chaque objet est unique d'une manière ou d'une autre, même ceux produits à l'aide d'une matrice ou en série. Il est donc essentiel de faire participer les curateurs directement dans le processus, non seulement en fournissant de l'information aux spécialistes de la documentation, mais en créant et en modifiant les registres eux aussi. Cette action nous donne les meilleurs résultats et un sens de participation et de fierté au projet. Toutefois, dans le climat d'austérité économique d'aujourd'hui, le besoin de s'engager dans la levée de fonds demande de plus en plus de temps aux conservateurs, en plus de celui alloué aux exhibitions et à d'autres événements publics. Le catalogage n'est pas une activité très valorisée, puisque le résultat n'est pas immédiatement apparent, à moins qu'il ne soit exprimé dans une publication. Il est souvent poussé au bas d'une liste de tâches plus pressantes. Le choix du système, particulièrement celui d'une base de données, est donc de la plus grande importance et devrait permettre l'enregistrement d'une information complexe dans un cadre intuitif et logique. Il devrait idéalement exister un équilibre entre la donnée structurée et non-structurée, par exemple, les champs contrôlés par une terminologie et le texte libre. La formation devrait être personnalisée aux besoins de l'utilisateur, à l'exception des instructions

deal with public comment and whether to charge a fee. In the case of the British Museum, the collection data is taken directly from the internal database, i.e. It is not modified in any manner for the online version, although some fields are withheld if their publication might present a security issue. Since the database was originally created for internal use, it is academic in nature. It was decided that a compromise in standards to satisfy different users was not necessary, and indeed re-writing over two million records was not feasible. As it turned out, the online database is accessed by a varied and astonishingly large number of users, with around one million visits each month, mainly for research purposes. The overall quality of the data and the profusion of high quality images are the main reasons for its success, as well as a clear and inviting interface. In addition, the terminologies are also available at the point of search and on the results pages too. Public comment should be part of the process of publishing collection databases online, and in the case of the British Museum, has contributed to improvements in the data, the underlying system and the interface. The issue of whether to charge or not, especially with regard to images, is complex and subject to debate. However, similar issues arise with regard to charging for museum entry, and it has been successfully argued that the public has a right to free access to publicly funded collections, whichever form they may take. This is certainly the case for the British Museum, which was founded during the enlightenment and maintains the principle of free access to all visitors, to promote learning and understanding through its worldwide collection.

It is apparent to those of us working in the field of documentation how much progress has been made in the last thirty years. Museum documentation is now a recognised discipline which underpins most if not all museum activities. Thanks to organisations like Collections trust and ICOM, there is a much greater availability of standards to choose from, including those which act as main reference points for the community, such as SPECTRUM and CIDOC-CRM. The technical developments which have taken place significantly facilitate the creation and mapping of data, and include a great variety of databases, languages, tools, and 3D technology. Significant advances have also been made in readily available technology, such as desktop and mobile computing. But perhaps it is the universal access to information which has had the greatest impact on the perceived importance of collection databases, most obviously through the Web, a relatively recent phenomenon, and now including social media such as Facebook. The possibilities are endless and are rapidly increasing. Another critical factor is the awareness of the huge potential which readily available collection data offers for research and collaboration. Apart from individual websites, aggregations and portals, the research into and development of linked data opens up new horizons as manifested in digital research environments such as WissKi, ResearchSpace and Getty scholars' Workspace™.

However, such ground breaking and rapid developments in the field of collection documentation and technology

générales du système, la création des registres devrait mettre l'accent sur le type d'objet à cataloguer.

L'utilisation et la réutilisation des données de catalogage sont mieux démontrées dans les bases de données resautées, une des plus grande percée technologique excitante des dernières années. L'aptitude à rechercher l'information de catalogage hors des restreintes physiques de l'institution de conservation a révolutionné la recherche et la notion même de l'accès public aux collections. Ceci représente toutefois plusieurs défis et il y a des degrés de réussite de l'implémentation. L'accès en ligne aux bases de données de collection est un travail académique en soi et cette question ne sera pas abordée ici. Il y a toutefois des notions fondamentales à considérer qui s'appliquent d'une certaine façon à l'accès physique d'une collection. Ces considérations comprennent l'audience à laquelle est dédiée l'information, comment gérer les commentaires publics et la question tarifaire. Dans le cas du British Museum, les données de collection sont tirées directement de la base de données interne, c'est-à-dire, elles ne sont pas modifiées de l'interne à l'externe, bien que certains champs soient omis si leur publication présente un risque à la sécurité. Puisque la base de données a été créée à des fins internes seulement, elle est de nature académique. Nous avons décidé qu'un compromis aux normes afin de satisfaire tous les utilisateurs n'était pas nécessaire, et effectivement, réécrire des millions d'entrées n'était pas possible. Il s'est avéré qu'un nombre étonnant et varié d'utilisateurs ont consulté la base de données avec plus d'un million d'accès par mois, principalement à des fins de recherche. La qualité d'ensemble des données et la profusion d'images de haute-qualité sont les raisons principales de son succès, sans compter son interface invitante et claire. De plus, les terminologies sont aussi disponibles au point de recherche et sur les pages de résultats. Les commentaires publics devraient faire partie du processus de publication des bases de données de collection en ligne, et dans le cas du British Museum, a contribué aux améliorations des données, du système sous-jacent et de l'interface. La question tarifaire, particulièrement au sujet des images, est complexe et sujet à débat. Toutefois, des défis similaires peuvent survenir au sujet du tarif d'accès du musée, et il fut affirmé que le public a droit à l'accès des collections financées publiquement, sous toutes les formes possibles. C'est particulièrement le cas pour le British Museum, fondé lors du siècle des Lumières avec le principe d'accès libre à tous les visiteurs afin de promouvoir l'apprentissage et la contribution tout au long de sa collection mondiale.

Il est apparent à ceux et à celles qui travaillent dans le domaine de la documentation que nous avons fait beaucoup de progrès ces trente dernières années. La documentation muséale est maintenant reconnue comme discipline sous-jacente à la plupart des activités muséales. Grâce aux sociétés comme Collections Trust et ICOM, il y a beaucoup plus de normes disponibles à choisir, y compris celles qui peuvent être utilisées en tant que points de référence principale pour la communauté, comme SPECTRUM et CIDOC-CRM. Les développements techniques qui ont pris place ont facilité

generally can lead to some confusion and even a sense of exclusion. Regarding the choice of terminologies and authority fields, the choice includes Getty vocabularies, museum-specific vocabularies, discipline-specific terminologies, multilingual thesauri. It is also difficult for many people to grasp the complex nature of current research and development, with concepts referred to in a variety of ways, and often as acronyms, such as 'ontology', 'reference model', 'framework', 'system', 'schema', e.g. CIDOC-CRM, GIS, SKOS, BIBI, FOAF, PROV. Finally there is the debate concerning the best method to provide public access to multiple sources of collection data, and the various options have their protagonists. Thus there are networks, portals, aggregators, and Sparql endpoints (e.g. Europeana, Ariadne, NMS, Michael Culture Association, Culture.fr, Joconde, MusIS, DAPHNE, CulturalItalia, and CultureCloud).

We have to recognise that nobody can know everything that each discipline has its own specialism even though there are some polymaths who manage to cover several. So while some experts specialise in researching and developing the best methodologies and environments for harmonising, accessing and re-using collection data, others specialise in generating these data. It is essential to maintain strong collaboration and effective communication between these two channels in order to attain the common goal of public access to multiple sources of high quality collection data. Despite the challenges ahead, a great deal of progress has already been achieved and we are in an exciting new era of collection documentation.

la création et la cartographie des données, et comprennent une grande variété de bases de données, de langages, d'outils et de technologies 3D. Des percées importantes ont aussi été accomplies dans les technologies aisément accessibles telles que l'informatique mobile et de bureau. Ou peut-être est-ce l'accès universel à l'information qui a créé le plus grand impact sur l'importance perçue des bases de données de collection, grâce à l'accès internet, un phénomène relativement récent qui comprend maintenant les médias sociaux comme Facebook. Les possibilités sont infinies et s'accroissent rapidement. Un autre facteur important est la reconnaissance du potentiel possible grâce aux données de collection disponibles immédiatement pour la recherche et la collaboration. À l'exception des sites web, les agrégations et les portails, la recherche et la mise au point du web sémantique ouvrent de nouveaux horizons, qui se manifestent dans les environnements de recherche comme WissKi, ResearchSpace et Getty scholars' Workspace™.

Toutefois, de telles percées rapides dans le domaine de la documentation et technologie de collection peuvent provoquer une certaine confusion et même un sens d'exclusion. Au sujet du choix de terminologies et de champs d'autorité, le choix comprend les vocabulaires du Getty, les vocabulaires spécifiques aux musées, les terminologies spécifiques à une discipline et les thésaurus multilingues. Il est d'ailleurs difficile pour certains de saisir la nature complexe de la recherche et du développement en cours, avec des concepts décrits de plusieurs façons, souvent à l'acronyme, comme « ontologie », « modèle de référence », « cadre, système », « schéma » ex. : CIDOC-CRM, GIS, SKOS, BIBI, FOAF, PROV. Finalement, il y a aussi le débat concernant la meilleure façon d'offrir un accès public à plusieurs sources de données de collection, et chacune des options possède son protagoniste. Nous avons donc des réseaux, des portails, des agrégateurs, des points de service SPARQL (ex. Europeana, Ariadne, NMS, Michael Culture Association, Culture.fr, Joconde, MusIS, DAPHNE, CulturalItalia, et CultureCloud.)

Nous devons reconnaître qu'une personne ne peut tout savoir et que chaque discipline possède son propre spécificité, même si quelques génies universels arrivent à en maîtriser plusieurs. Tandis que certains experts se spécialisent dans la recherche et la mise au point des meilleures technologies et des environnements pour harmoniser, accéder et réutiliser les données de collection, d'autres se spécialisent dans la production de ces-dites données. Il est essentiel de conserver une bonne collaboration et une communication efficace entre ces deux canaux pour atteindre l'objectif commun d'accès public à plusieurs sources de données de collection de haute-qualité. Malgré les défis mentionnés ci-dessus, nous avons fait beaucoup de progrès et vivons maintenant une nouvelle ère de documentation des collections.

TOWARDS “LINKED HISTORY”

RICHARD LIGHT, , INDEPENDENT CONSULTANT

Paper delivered at CIDOC 2014 conference, Dresden, Germany

The subject of this paper is “Museums and History”. I shall be exploring the extent to which museums currently contribute to the study of history, and suggesting how this might be improved.

What do I mean by “history” in the context of museum documentation? Essentially, it is every fact relating to an object in the collection which is public knowledge, i.e. anything which is not internal management information. Thus, the administrative detail of the museum’s acquisition of an object would not count, but its broader ownership history (including a publicly-viewable summary of the acquisition) would be in scope.

Much of the effort that goes into documenting museum collections relates to their management, and so doesn’t count as useful for our study of history. What, typically, is left? Essentially, information about events and activities in the “life” of the object before it arrived in the museum: its production, its use, transfers of ownership.

I am not an historian. Yet I am, and you are, spending our working lives contributing to the knowledge of humanity’s past. We do this by recording (or enabling others to record) assertions about the objects in our museum collections.

So how much history do these records contain? I ran a Web search for “museum object Lady Jane Grey”, and on the first page it turned up three museum objects: from the British Museum, Leicestershire and York Museums Trust. The results are interestingly varied. The BM and YMT pages give information about the object itself, in a structured form. In the case of the YMT record, this is so focused on the object that no historical context can be inferred. The BM record has links to producers, and a production date. However, this date (1832) merely serves to confirm that this image of Lady Jane Grey is a work of the imagination, created nearly three hundred years after the event it purports to depict. So, you might argue, there is not much historical value there, in terms of Lady Jane Grey herself. By contrast, the Leicestershire record contains (under the heading “Object details”) a potted summary of Lady Jane Grey’s short life and untimely death. To the historical enquirer, this is interesting information, but it is arguably in the wrong place. It is also presented as free text, so its value as a research information resource is limited.

VERS UN «WEB DE L’HISTOIRE »

RICHARD LIGHT, CONSULTANT INDÉPENDANT

Présentation lors de la conférence de CIDOC 2014 à Dresden, Allemagne.

Cet article s’intitule « Les musées et l’histoire. » Je vais explorer la portée de la contribution des musées à l’étude de l’histoire et suggérer la façon de l’améliorer.

Qu’est-ce que je veux dire par « histoire » dans le contexte de la documentation muséale ? Essentiellement, toutes les informations reliées à un objet de collection sont des connaissances du domaine public, c’est à dire, tout ce qui n’est pas une information de gestion interne. Donc, les détails administratifs se rapportant à l’acquisition d’un objet ne compteraient pas, tandis que son historique de propriété plus générale (y compris un sommaire de l’acquisition visible au public) serait à l’intérieur de ce périmètre.

Beaucoup des efforts portés sur la documentation des collections d’un musée se rapportent à leur gestion et ne sont pas utiles à notre étude de l’histoire. Que reste-il donc, typiquement? Essentiellement, de l’information se rapportant aux événements et aux activités dans la « vie » de l’objet avant d’arriver au musée : sa production, son utilisation, ses transferts de propriété.

Je ne suis pas un historien. Mais je passe ma vie professionnelle à contribuer au passé de l’humanité, tout comme vous. Nous le faisons en enregistrant (ou en permettant d’autres d’enregistrer) des assertions au sujet de l’objet dans nos collections muséales.

Quelle est donc la valeur historique de ces registres? J’ai fait la recherche internet de ces mots clé : « objet muséal Lady Jane Grey » et sur la première page de recherche se trouvèrent trois objets muséaux : un du British Museum, deux du Leicestershire et trois du York Museums Trust. Les résultats étaient variés. Les pages du BM et YMT donnent de l’information au sujet de l’objet lui-même de manière structurée. Dans le cas du registre de YMT, l’attention est si portée sur l’objet qu’aucun contexte historique ne peut en être déduit. Le registre du BM propose des liens vers les créateurs, avec une date de création. Toutefois, cette date (1832) ne sert qu’à confirmer que cette image est imaginaire, créée plus de trois cent ans après l’événement qu’il tente d’illustrer. Alors, vous pourriez en déduire qu’il n’y a pas beaucoup de valeur historique en ce qui concerne Lady Jane Grey.elle-même Par contre, le registre de Leicestershire contient (sous la rubrique « Détails de l’objet ») un bref rédigé de la courte vie et la mort prématurée de Lady Jane Grey. À celui qui s’intéresse à l’histoire, ceci est une information pertinente, mais sans doute à la mauvaise place. Ceci est aussi présenté dans un champ de texte libre, limitant sa valeur en tant que ressource d’information de recherche.

Leicestershire County Council

Contact us | Text Size A A A

Search Site Search

Home | A to Z of Council Services Listen to our site with BrowseAloud

You are here: Home > Leisure > Museums > Collections > Leicestershire Revealed! > Our Objects >

Our Objects

Further Information

Contact : Heritage & Arts
museums@leics.gov.uk

Feedback on this site

Email page to a friend

Leicestershire Revealed 100 museum objects

Portrait of Lady Jane Grey


Date:
1795-1812

Object Details:

Lady Jane Grey was born in 1537, the Granddaughter of King Henry VII. Her family home was Bradgate House, which now stands in ruins in Bradgate Park.

Following the death of Edward VI in 1553, Jane was proclaimed queen, despite having no real claim to the throne. Her proclamation as queen was part of a plan by the protestant Duke of Northumberland, father of Jane's husband, to prevent the throne being taken by Mary Tudor, the rightful Catholic heir. Before Edward's death, Northumberland persuaded him to declare Mary illegitimate and change the line of succession in order to make Jane queen. However, Mary had a great deal of popular support and Jane was arrested and sent to the Tower of London after only nine days as queen. She was tried and convicted of high treason and beheaded, along with her husband, in 1554.

[Rate this Object!](#) ★★★★★



[View Full Size](#)

Lady Jane Grey on Leicestershire County Council web page / Lady Jane Grey sur la page web du Conseil du comté de Leicestershire

Let's take the first of those objections: that this historical summary is in the wrong place. What would the "right place" be? You might imagine that there is a central authority file for all, or indeed for all well-known, historical people, which museums can just refer to. Indeed, there should be, but I haven't managed to find one that fits this description. In the U.K., the Oxford Dictionary of National Biography (ODNB) would serve the purpose to some extent. If the person happens to be an artist, there is ULAN. If they are an author (or someone who is mentioned as the subject of biographies, etc.) then VIAF may be helpful. There is no single resource which has the ambition to potentially include *any* historical (i.e. dead) person who ever lived. The SNAC project (Social Networks and Archival Context <http://socialarchive.iath.virginia.edu/>) is currently attempting to pull together biographical descriptions from a range of archival and bibliographic sources. Maybe that is an initiative which museums can contribute to, or at least emulate.

The second objection to the Leicestershire record is that the data is free text, and so is not in a helpful format. It's great for reading, of course, but one can only read the description if one can find the authority record, and if one is confident that it refers to the actual person you are interested in. In order to be findable, person authority records need to contain structured metadata. In order to establish identity (i.e. to be sure that you're talking about the right person), that metadata needs to be unambiguous and sufficiently detailed. The less "well-known" the person, the more it is the case that detailed metadata is required in order to disambiguate them from other people, for example from other people with the

Prenons la première de ses objections : que ce sommaire historique se trouve au mauvais endroit. Quelle serait donc le « bon endroit » ? Vous pourriez imaginer qu'il existe un fichier d'autorité central pour toute personne, ou du moins pour toute personne historique, servant de référence pour les musées. Effectivement, il devrait y en avoir un, mais je n'ai pas pu en trouver un qui corresponde à cette description. Au Royaume Unis, le dictionnaire Oxford de biographie nationale (ODNB) servirait à ces fins dans une certaine mesure. Si cette personne s'avère être un artiste, il y a ULAN. Si elle est auteur (ou du moins quelqu'un mentionné dans le sujet d'une biographie, etc.), VIAF pourrait être utile. Il n'existe toutefois aucune ressource unique avec l'ambition d'inclure *toutes* les personnes historiques (dites mortes) qui ont existé. Le projet SNAC (Social Networks and Archival Context <http://socialarchive.iath.virginia.edu/>) tente actuellement de rassembler des descriptions biographiques d'un ensemble de sources d'archives et bibliographiques. Peut-être que ce serait une initiative à laquelle les musées pourraient contribuer, ou du moins qu'ils pourraient émuler.

La deuxième objection au registre de Leicestershire, est que les données sont présentées en texte libre, et donc dans un format peu utile. Parfait pour la lecture, bien sûr, mais on ne peut lire la description qu'avec le registre d'autorité, et si l'on est confiant qu'il se réfère à la personne en question. Pour être trouvable, les registres d'autorité de personne doivent contenir des métadonnées structurées. Pour établir l'identité (c'est à dire, s'assurer que vous parlez de la bonne personne), cette métadonnée doit être libre d'ambiguïté et suffisamment détaillée. Moins la personne est connue, plus les

same name.

Some requirements for shared authority files are that they should be accessible, freely re-usable, and provide unique, persistent identifiers for each entity they describe. Thus the ODNB has a URL for each article, e.g. <http://www.oxforddnb.com/view/article/8154> is Lady Jane Grey, but this is not guaranteed to be persistent, and is not freely accessible. The FreeBMD site in the U.K. (<http://www.freebmd.org.uk/>) is a database of births, deaths and marriages from 1837 to the second half of the twentieth century. It has been created by volunteers for the public good, by transcribing publicly available quarterly summaries from registry offices. Yet the resulting site cannot be used as an authority file, partly because it does not provide persistent identifiers for the events it describes, but mainly because users are specifically forbidden to re-use the information which the site provides. In general, the results of genealogical research, such as "single name" websites, are published in a format which is either just unhelpful to potential re-use, or which actively seeks to prevent it. See if you can find the CSS-driven "table" on a single-name site.

So, why should museums create authority files for people, if objects are what they are really about? Well, the fact is that they already do, because people are an essential aspect of the historical context into which museum objects need to be placed. However, they do so in isolation even from other museums: take for example the BM person authorities.

And why should museums create *shared* person authority files, when many other agencies are creating information about people? It's a fair question, but one could equally ask "why not"? The museum community would do genealogical researchers and historians a big favour by providing a single comprehensive, open framework for recording historical people. Much potentially useful genealogical data is held behind paywalls, in a form which is helpful to individual family researchers but is not designed to support large-scale querying for historical research. It is certainly not available to museums, either to support person-related research or to enhance the results found. None of the external (non-museum) sources I have found shows any interest in providing unique, persistent identifiers for people.

People are just one axis along which historical enquiry proceeds. As well as "who", there is also "where" and "when". In the case of "where", there is at least one central resource which museums could take advantage of. This is Geonames (<http://www.geonames.org/>), a wiki-based framework for recording geographical features. Geonames provides persistent identifiers for each place it describes. If you dereference this identifier, you can get a machine-readable description of the place, which includes useful information such as its coordinates. It is an open system which can be used and re-used freely.

However, Geonames is designed for recording contemporary places, and so additional frameworks such as Pleiades (<http://pleiades.stoa.org/>) will be needed for recording archaic places.

métadonnées détaillées sont requises pour enlever l'ambiguïté avec d'autres individus du même nom.

Quelques exigences sont requises pour les fichiers d'autorité partagés. Ils doivent être accessibles, réutilisables et offrir des identifiants uniques et persistants pour chaque entité qu'ils décrivent. Donc, le ODNB offre un URL pour chaque article, comme <http://www.oxforddnb.com/view/article/8154> pour Lady Jane Grey, mais la persistance de ces liens n'est pas garantie et ils ne sont pas librement accessibles. Le site FreeBMD aux Royaume Unis (<http://www.freebmd.org.uk/>) est une base de données des naissances, décès et mariage de 1837 jusqu'à la moitié du vingtième siècle. Elle a été créée par des volontaires en tant que service public, en transcrivant les sommaires trimestriels des registres disponibles au public. Toutefois, le site ne peut être utilisé en tant que fichier d'autorité, en partie parce qu'il ne fournit pas d'identifiant persistant pour les événements qu'il décrit, mais particulièrement parce que la réutilisation des informations offertes par le site est formellement interdite. En général, les résultats d'une recherche généalogique, comme les sites web à « nom unique », sont publiés soit dans un format qui rend la réutilisation difficile, soit qui cherchent activement à l'empêcher. Essayez de trouver un tableur CSS dans un site à nom unique.

Donc, pourquoi les musées devraient créer des fichiers d'autorité pour les personnes, si les objets sont en fait le sujet de leur travail? La réponse est qu'ils le font déjà. Les gens sont un aspect essentiel du contexte historique avec lequel les objets muséaux doivent être joints. Ils le font toutefois sans coordination, même à l'insu d'autres musées: Prenons par exemple les autorités de personnes du British Museum.

Et pourquoi les musées devraient créer des fichiers d'autorité de personnes *partagés*, puisque cette action est entreprise par d'autres agences? C'est une bonne question, mais on pourrait y répondre « Pourquoi pas ? » La communauté muséale pourrait faire une énorme faveur aux chercheurs et aux historiens généalogiques en offrant un cadre ouvert, unique et complet pour l'enregistrement de personnages historiques. Une grande partie des données généalogiques est gardée derrière des verrous d'accès payants, dans un format qui est utile aux chercheurs familiaux individuels, mais qui ne peut supporter des requêtes à grande échelle pour les recherches historiques. Ceci n'est certainement pas disponible aux musées, ni pour supporter des recherches de personnages, ou d'améliorer les résultats trouvés. Aucune des sources externes (non-muséales) que j'ai trouvées ne tentent de fournir des identifiants uniques et persistants pour les personnages historiques.

Les personnes ne sont qu'un axe sur lequel pivote les requêtes historiques. Nous avons le « Qui », il y a aussi le « Où » et le « Quand ». Dans le cas de « Quand », il existe au moins une ressource centrale qui pourrait être utilisée par les musées. Geonames (<http://www.geonames.org/>), un cadre wiki pour l'enregistrement de caractéristiques géographiques. Geonames offre des identifiants persistants pour chacun des endroits décrits. Si vous déréférenciez cet identifiant,

So, if we take Geonames as a practical example of the type of resource which we would like to have, which allows us to share historical information, the next question is: how do we use it? Our existing records will contain place information, either recorded directly (e.g. as keywords) or using a local place authority file. How do we get the corresponding Geonames identifier for each place recorded? One approach is to set up software which supports "web term lists", so that the live Geonames resource can be searched by a catalogue for entries which match a particular place name. Selecting one Geonames entry causes its persistent identifier to be inserted into the museum data, alongside the original description of the place. While this might be seen as just additional work, it does bring the benefit that all your records will be geolocated.

If we had our hoped-for person authority, inserting its identifiers into our data would have analogous benefits. The person's date and place of birth and death, their relationship to other people, and their key life events, would all be available for us to use as we see fit.

We can treat dates (a key element of historical enquiry) as simply numbers, or again we can use a system of identifiers, representing say years or decades, such as the Data.Gov identifiers for time intervals: e.g. <http://reference.data.gov.uk/doc/year/1677>.

So now we have re-expressed our historical data in terms of widely-used identifiers, in what form do we share it with others? I would look no further than our own CIDOC Conceptual Reference Model (the "CIDOC CRM"). This provides a generalized way of describing events and activities, and it provides a set of persistent identifiers with which to do so. While the CIDOC CRM is an abstract model which can be expressed in a number of ways, the most common approach these days is to represent it as Linked Data RDF. Here's an example:

vous pouvez obtenir une description lisible à la machine pour l'emplacement, qui comprend de l'information utile comme ses coordonnées. C'est un système ouvert qui peut être utilisé et réutilisé librement. Toutefois, Geonames est conçu pour l'enregistrement d'endroits contemporains, donc des cadres supplémentaires comme Pleiades (<http://pleiades.stoa.org/>) seront nécessaires pour enregistrer le nom d'emplacements archaïques. Donc, si nous prenons Geonames en tant qu'exemple pratique pour le type de ressources désirées qui nous permet de partager une information historique, la prochaine question se pose : comment l'utiliser ? Nos registres existants contiennent de l'information de localisation, soit par saisie directe (mots clés) ou à l'aide d'un fichier d'autorité d'emplacement local. Comment obtenir l'identifiant Geonames correspondant à chaque endroit enregistré ? Une des approches est de mettre au point un logiciel qui supporte les listes terminologiques web, pour que la ressource Geonames en ligne puisse être recherchée par un catalogueur pour les entrées correspondantes de l'emplacement à l'étude. La sélection d'une entrée Geoname insère son identifiant persistant dans les données du musée, avec la description originelle de l'endroit. Bien que cette action puisse être perçue comme un travail superflue, ceci offre l'avantage de géolocaliser tous les registres.

Si nous possédions l'autorité de personnes, l'insertion d'identifiants dans nos données offrirait un résultat analogue. La date et l'endroit de naissance et de décès de la personne, leur relation à d'autres personnes et des éléments importants de leur vie nous seraient disponibles et utilisables.

Nous pouvons traiter les dates (un élément clé des requêtes historiques) en tant que nombre, ou nous pourrions utiliser un système d'identifiants représentant les années ou les décennies, tout comme les identifiants Data.Gov pour les intervalles de temps : <http://reference.data.gov.uk/doc/year/1677>. Maintenant que nous avons réexprimé nos données historiques en termes d'identifiants utilisés à grande échelle, dans quel format devrions-nous les partager ? Je ne regarderais pas plus loin que notre propre modèle de référence conceptuel de CIDOC (le « CIDOC CRM »). Il nous offre une manière générale de décrire des événements et des activités et nous fournit un ensemble d'identifiants persistents pour entreprendre ceci. Bien que CIDOC CRM soit un modèle abstrait qui puisse être exprimé de plusieurs manières, l'approche la plus commune est de représenter les données sous forme de données liées RDF. Voici un exemple :

```
<CRM :E22_Man-Made_Object rdf:about="http://collection.britishmuseum.org/id/object/PPA206074">
<CRM :P45_consists_of rdf:resource="http://collection.britishmuseum.org/id/thesauri/x11409"/>
<CRM :P62_depicts
rdf:resource="http://collection.britishmuseum.org/id/personinstitution/29806"/>
<rdfs:label>Lady Jane Grey</rdfs:label> <bmo:PX_has_main_representation
rdf:resource="http://www.britishmuseum.org/collectionimages/AN01033/AN01033272_001_1.jpg"/>
```

CRM RDF representation of British Museum collection data / Représentation CRM-RDF des données du British Museum

Each object in your collection can be given its own persistent identifier, and this can be associated with an RDF expression of all the information you wish to share with the rest of the world, including the historical data we began by discussing. These identifiers should be URLs, so that they can be resolved on the Web. A helpful pattern to adopt is to present the information as HTML by default if the object's identifier is requested, and to return an RDF version of the information if this is specifically requested. That allows people to easily find out about the object if that is all they want to do, while also providing a machine-processible version of the data for software agents which work with Linked Data.

Where do we put this information so that it can be found by others? It is unlikely that the museum's existing collections database will offer support for storing and querying RDF. One approach is to add a "front end" to your existing system which supports Linked Data delivery. This has the advantage that it can be driven by your existing data: there is no need to set up and maintain a copy database elsewhere. It is helpful to users if some sort of search facility can be provided, to support the discovery of relevant resources. If you use a standard collections management software package, encourage the suppliers of that system to develop a Linked Data front-end, so that all users of the same software can share the benefit.

An alternative approach is to extract the data you want to share as RDF, and store it in a database specifically designed for the purpose: a "triple store" (or "quad store"). This approach has the advantage that it will provide a standard means of querying the data, using the SPARQL query language.

Something else we can do to encourage the advent of Linked History is to encourage the publishers of widely-used authorities to issue a Linked Data version, and then use their identifiers when publishing our own data as RDF. For example, the Getty Research Institute has issued both the Art and Architecture Thesaurus (AAT) and the Thesaurus of Geographic Names (TGN) as Linked Data. Conversely, the widely-used Nomenclature system has yet to be published in this format. Apart from giving you the warm glow which comes from doing the "right thing", using Linked Data identifiers in your data will give you access to additional information in the authority file, in a format you can use programmatically. For example, as noted above, Geonames offers coordinate information, which you can use to generate "pins" on maps.

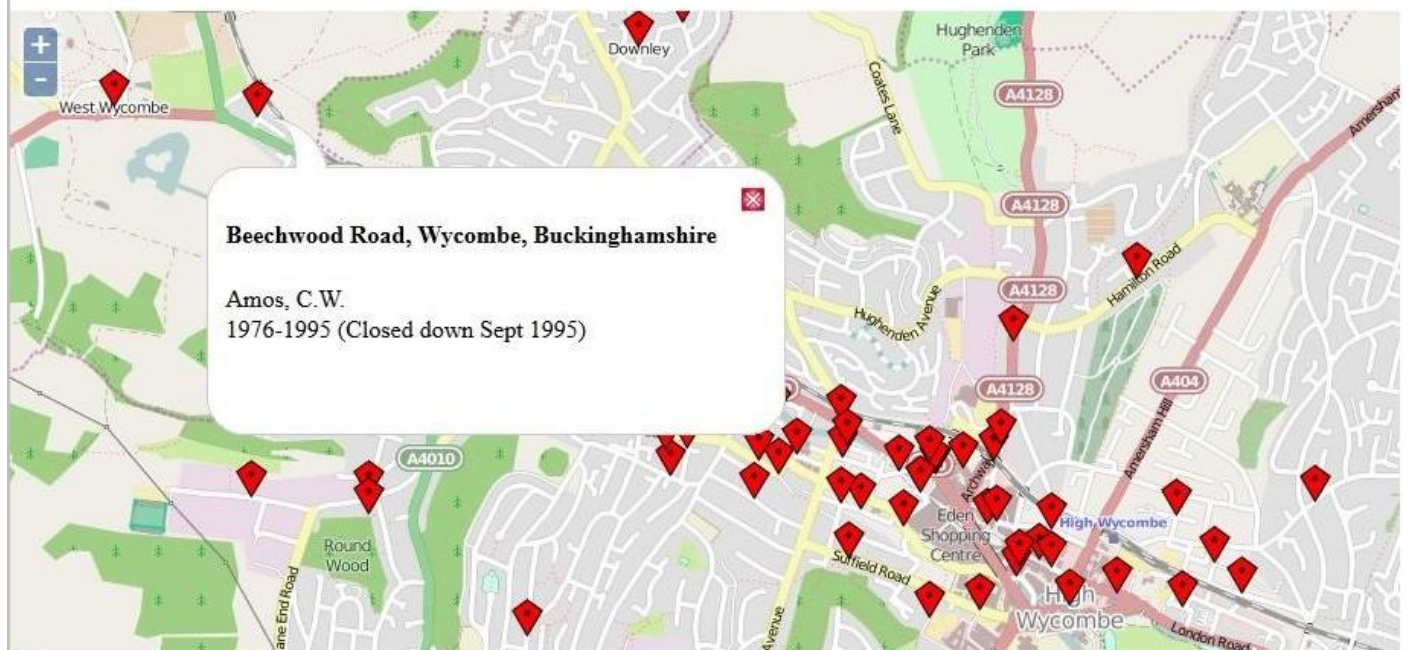
On peut donner un identifiant persistant à chaque objet de votre collection et ceci peut être associé à une expression RDF pour toutes les informations que vous désirez partager avec le monde, y compris les données historiques mentionnées ci-haut. Ces identifiants devraient être des URL, pour qu'ils puissent être résolus sur le web. On devrait développer l'habitude de présenter l'information en tant qu'HTML par défaut lorsque l'identifiant de l'objet est requis, et de retourner une version RDF de l'information si c'est spécifiquement requis. Ceci permet de découvrir facilement l'objet si c'est ce qui est demandé, tout en fournissant une version traitable à la machine pour les agents logiciels qui ne travaillent qu'avec les données liées.

Où peut-on disposer de cette information pour qu'elle puisse être trouvée? Il est improbable que les bases de données de collections existantes puissent prendre en charge les sauvegardes et requêtes RDF. On pourrait ajouter un frontal au système existant pour supporter la prise en charge de données liées. Ceci offre l'avantage de prendre en charge vos données existantes : aucun besoin de configurer et d'entretenir une copie de la base de données ailleurs. Un dispositif de requêtes permet la découverte de ressources pertinentes. Si vous utilisez un progiciel de gestion de collections, encouragez le fournisseur de ce système de développer un point d'accès compatible avec les normes du web sémantique, afin que tous les utilisateurs du même logiciel puissent en bénéficier.

Une approche alternative serait d'extraire les données que vous aimeriez partager en RDF, et les stocker dans une base de données conçue spécialement à cet usage: un « stockage de triples » (ou de « quadruples »). Cette approche permet des requêtes de données normalisées à l'aide du langage d'interrogation SPARQL.

Ce que nous pouvons aussi entreprendre pour encourager l'implantation de l'histoire reliée est d'encourager les publieurs d'autorités très usités à publier une version à données liées, et à utiliser leurs identifiants lorsque nous publions nos propres données en RDF. Par exemple, l'institut de recherche Getty a publié les thésaurus d'art et architecture (Art and Architecture Thesaurus, AAT) et le thésaurus des noms géographiques (Thesaurus of Geographic Names, TGN) en tant que données liées. Inversement, le système de nomenclature bien connu n'est pas encore publié dans ce format. À part de vous donner le bien-être d'avoir fait la « bonne chose », utiliser des identifiants en données liées vous donnent accès à de l'information supplémentaire dans le fichier d'autorité, dans un format utilisable par programme. Par exemple, tel qu'indiqué ci-dessus, les Geonames offrent des données de géolocalisation qui permettent de générer des « épingles » sur les cartes.

Wycombe factories map



Wycombe factories map / Carte d'industries de Wycombe

It's reasonable to ask if we can afford *not* to work towards Linked History. For example, this year many hundreds of separate projects are busy gathering data to commemorate the start of World War 1. However, there is no framework or mechanism of which I am aware which will enable the results of all this work to be pooled, queried or archived as a whole. I suspect that, in ten years' time, there will be little or no evidence that all these projects ever took place.

Traditionally, museum documentation has tried to meet two competing agendas. On the one hand, it aims to support the care and management of museum objects. On the other, it tries to record the social, technical and historical significance of those objects. In this paper I argue that the collections management agenda, supported by standards frameworks such as SPECTRUM, has dominated proceedings to the point where a radical re-think is required, if museums are to make a meaningful contribution to our collective historical understanding.

Much of a typical museum record consists of management information. Information which relates to the object's historical context will typically only include production information (who made or created the object, where, and when) and possibly some ownership history. Associative links between an object and historical figures may sometimes be recorded.

Most modern museum databases support the recording of people, places and dates as separate data items. These will often be authority-controlled. The significance of objects will typically only be recorded as a free text description (if it is recorded at all).

In order to share more widely the historical information which museums record, it needs to be expressed in a

Il est raisonnable de se demander si on pourrait se permettre d'ignorer les données liées. Par exemple, cette année seulement, plusieurs centaines de projets séparés travaillent arduement pour rassembler des données afin de commémorer la première guerre mondiale. Toutefois, il n'existe aucun autre cadre ou mécanisme que je connaisse pour assurer le partage, les requêtes ou l'archivage de tout ce travail. Je soupçonne que dans les dix prochaines années, il y aura peu sinon aucune évidence de l'existence de tous ces projets.

Traditionnellement, la documentation muséale ont tenté d'harmoniser deux agendas en concurrence. D'une part, elle essaie de prendre en charge le soin et la gestion des objets muséaux. D'autres part, elle tente d'enregistrer la signification sociale, technique et historique de ces objets. Dans cet article, je maintiens que l'agenda de gestion des collections, tel qu'il est pris en charge sous les normes telles que SPECTRUM, a dominé le champ de travail à tel point qu'une reconsidération entière et radicale est requise pour permettre aux musées de faire une contribution significative à notre compréhension historique collective.

Une grande partie des registres muséaux typiques est composée d'information de gestion. L'information qui se rapporte au contexte historique de l'objet ne comprend habituellement que l'information de production (son créateur ou fabricant, l'endroit et la date) et possiblement un record de propriété. Les liens associatifs entre un objet et des figures historiques pourraient possiblement être enregistrés.

La plupart des bases de données des musées modernes permettent l'enregistrement des personnes, des endroits et des dates en tant qu'éléments de données séparés. Ces données sont habituellement contrôlées par une autorité. La signification de ces objets sera typiquement

neutral format. The Linked Data approach currently offers the most practical way of achieving this. The CIDOC CRM is coming into its own as a way of expressing historical information as a set of events. Two more developments are required: shared frameworks of URLs for common information (like people and places) need to be deployed, and museum data needs to be expressed in terms of those shared frameworks. I will describe progress on the development of relevant frameworks (e.g. the Getty vocabularies) and practical techniques for URL-ifying museum data.

It is not clear that existing collections management systems offer a suitable environment for the publication of historical information. Dedicated Linked Data stores, such as the ResearchSpace database, may be a more effective means of pooling historical information from a wide variety of sources.

seulement enregistrée dans un champ de texte libre (au cas où elle serait enregistrée).

Pour partager l'information historique enregistrée par les musées à grande échelle, elle doit être exprimée dans un format neutre. L'approche des données liées offre en ce moment une manière plus pratique d'atteindre cet objectif. Le CIDOC CRM se distingue par sa manière d'exprimer l'information historique en tant que série d'événements. Nous avons besoin de deux autres développements : Des cadres partagés d'URLS pour l'information commune (comme les personnes et endroits) doivent être mis en place, et les données muséales devraient être exprimées en termes compatibles avec ces cadres partagés. Je vais décrire le progrès de ce développement sur les cadres applicables (comme les vocabulaires Getty) et les pratiques techniques pour « URL-ifier » nos données muséales.

On ne peut actuellement établir que les systèmes de gestion de collection existants offrent un environnement approprié pour la publication des informations historiques provenant d'une grande variété de sources.



DOCUMENTING DIVERSITY:
COLLECTIONS, CATALOGUES & CONTEXT

National Museum Institute
New Delhi, India

5-10 SEPTEMBER

<http://www.cidoc2015.in/>



MULTILINGUAL BOOKBINDING TERMS: COMPLEX CONCEPTUAL ISSUES

VELIOS, ATHANASIOS; PICKWOOD, NICHOLAS; MARTIN,
AURELIE
LIGATUS RESEARCH CENTRE, UNIVERSITY OF THE ARTS
LONDON
A.VELIOS@ARTS.AC.UK

Paper delivered at CIDOC 2014 conference, Dresden,
Germany

1 INTRODUCTION

The value of the study of bookbinding history has not been widely recognised for a number of reasons. One reason is the lack of research data. Bookbinding history has, so far, focussed on heavily decorated bindings (or treasure bindings). These are certainly interesting objects but they represent a tiny fraction of the books produced as they were only made for rich buyers. There are no significant resources published about ordinary bindings and their production. To produce such a representative resource collaboration among many libraries is required and we consider the linked open data initiative as a good framework to work towards that target. Libraries which are willing to share their records can do so following a semantic framework with the CIDOC-CRM being an obvious candidate. A first requirement for implementing a methodology for sharing bookbinding records on the semantic web is the development of a thesaurus of bookbinding terms. The Ligatus Research Centre at the University of the Arts London (UAL) secured a networking grant from the Arts and Humanities Research Council (AHRC) in the UK to develop a thesaurus of bookbinding terms in collaboration with the Foundation of Research and Technology Hellas (FORTH).

2 LANGUAGE OF BINDINGS THESAURUS

2.1 CULTURAL REPRESENTATION

The challenges of the development of multilingual thesauri have been investigated previously. Hudon (1997 and 2010) and De Santis et al. [2012] have described the problem of cultural misrepresentation in multilingual thesauri where Typically the bulk of the development is done in one language (often English) and other languages are forced to fit in a cultural structure which is not always ideal. We address this issue by involving experts from a wide range of cultural backgrounds within Europe. Every major book production centre is represented in the thesaurus development team which consists of 35 experts. The working language for the thesaurus is indeed English but the development team does not bring any cultural bias about the thesaurus structure.

2.2 REMOTE VERSUS LOCAL DEVELOPMENT

Limited funding in the field of historic bookbinding would normally force the development team to work remotely and on a voluntary basis over a long period of time. Since the work for this thesaurus is funded externally, it was

TERMES DE RELIURE MULTILINGUES : DÉFIS CONCEPTUELS COMPLEXES

VELIOS, ATHANASIOS; PICKWOOD, NICHOLAS; MARTIN,
AURELIE
CENTRE DE RECHERCHE LIGATUS, UNIVERSITÉ DES ARTS DE
LONDRES
A.VELIOS@ARTS.AC.UK

Présentation lors de la conférence de CIDOC 2014 à
Dresde, Allemagne

1 INTRODUCTION

La valeur de l'étude de l'histoire de la reliure n'a pas été largement reconnue pour un nombre de raisons. La première est un manque de données de recherche. L'histoire de la reliure s'est concentrée, jusqu'à présent, sur les reliures décoratives (ou les reliures précieuses). Il existe définitivement des objets intéressants mais ne représentent qu'une parcelle des livres produits puisqu'ils n'étaient fabriqués que pour les acheteurs nantis. Il n'existe pas de ressource importante au sujet des reliures ordinaires et leur production. Pour produire une telle ressource représentative, une collaboration doit s'établir entre plusieurs bibliothèques et nous considérons que l'initiative de données liées et ouvertes est un bon cadre pour travailler vers cet objectif. Les bibliothèques disposées à partager leur inventaire peuvent le faire suivant un cadre sémantique avec CIDOC-CRM comme candidat évident. La première exigence pour l'implantation d'une méthodologie de partage pour les registres de reliure sur le web sémantique serait la mise au point d'un thésaurus de termes de reliure. Le centre de recherche Ligatus de l'université des arts de Londres (University of the Arts London, UAL) a obtenu une subvention de réseautage du Arts and Humanities Research Council (AHRC) au Royaume-Uni pour mettre au point un thésaurus de termes de reliure en collaboration avec la Fondation de Recherche et technologies Hellas (Foundation of Research and Technology Hellas, FORTH)

2 LE THÉSAURUS DE LA RELIURE

2.1 REPRÉSENTATION CULTURELLE

Les défis de la mise au point de thésaurus multilingues ont été investigués. Hudon (1997 et 2010) et De Santis et al. [2012] ont décrit le problème de représentation tendancieuse chez les thésaurus multilingues où la majeure partie du développement s'effectue dans une langue (souvent l'anglais), forçant les autres langues à s'ajuster à une structure culturelle qui n'est pas toujours idéale. Nous adressons ce problème en permettant à des experts de plusieurs milieux culturels de l'Europe de participer. Chaque centre de production majeur de livres est représenté dans l'équipe de développement du thésaurus, constitué de 35 experts. La langue de travail est effectivement l'anglais mais l'équipe de développement fait l'effort de n'apporter aucune influence culturelle à la structure du thésaurus.

possible for the large development team to jointly work on the thesaurus in one location during the so-called thesaurus development sprints. Development sprint is a term used in the free software communities where a group of software developers meet in one place for a short period of time to produce a piece of functional software. Borrowing that idea we organised three thesaurus development sprints which led to a significant part of the thesaurus being produced. Experts were divided into teams and were given a subject area to develop. A facilitator was responsible for documenting the discussions about different terms. The development was done in short sessions after which representatives of each team would meet to check for duplications or to ask for advice. The resulting terms from these sprints are not necessarily finished thesaurus entries. There is still a significant amount of academic research to be done to check the validity of each term, but this exercise meant that a cross-cultural body of work for the thesaurus was done in a short period of time.

2.3 SEMANTIC WEB AND OTHER INITIATIVES

The use of the thesaurus within the linked open data idea is a core objective of the project. Having produced a number of terms during the development sprints we chose SKOS as a popular system for organising our bookbinding concepts. The terms were inserted and processed in a thesaurus management system (WebTMS by FORTH) which follows the SKOS standard. The terms are being published online with the intention that they will be used as URIs within the context of the semantic web. The development team recognises the pivotal role of the Getty arts and architecture thesaurus (AAT) in cultural heritage and considers the proposed bookbinding terms in relation to the AAT records. Where possible these records are matched. Alternatively the development team will engage with the AAT editors to recommend and justify alterations in the AAT records.

2.2 DÉVELOPPEMENT LOCAL OU A DISTANCE ?

Le financement limité du domaine historique de la reliure force normalement l'équipe de développement à travailler à distance et sur une base volontaire sur de longues périodes. Puisque le travail de se thesaurus est financé à l'externe, il était possible pour la grande équipe de développement de travailler sur le thesaurus au même endroit durant les soi-disant « sprints de développement » de thesaurus. Ce terme est utilisé dans la communauté du logiciel gratuit lorsque les développeurs se réunissent pour une courte période de travail intense afin produire un logiciel fonctionnel. En empruntant cette idée, nous avons organisé trois sprints de développement qui nous ont permis d'achever une grande partie du thesaurus. Les experts étaient divisés en équipes et on leur attribué un un sujet à développer. Un coordinateur était responsable pour la documentation des discussions au sujet des différents termes. Le développement était entrepris en courtes séances après lesquelles les représentants de chaque équipe se rassemblèrent pour vérifier les doublons ou demander conseil. Les termes résultants de ses sprints ne devenaient pas nécessairement des entrées du thesaurus. Il y a toujours une quantité de recherche académique à terminer pour vérifier la validité de chaque terme, mais cet exercice nous indique qu'une grande partie de travail interculturel pour le thesaurus fut accomplie dans un laps de temps très court.

2.3. WEB SÉMATIQUE ET AUTRES INITIATIVES

L'utilisation du thesaurus avec l'idée de données liées et ouvertes est l'objectif principal de ce projet. Nous avons produit un nombre de termes durant les sprints de développement et choisi SKOS comme système pour organiser nos concepts de reliure. Les termes étaient saisis et traités dans un système de gestion de thesaurus (WebTMS par FORTH) qui fonctionne avec la norme SKOS. Les termes sont publiés en ligne avec l'intention d'être utilisés en tant qu'URI dans le contexte du web sémantique. L'équipe de développement reconnaît le rôle central du thesaurus d'arts et d'architecture de Getty (AAT) pour le patrimoine culturel et considère les termes de reliure proposés en rapport avec les registres de l'AAT. Alternativement l'équipe de développement, en collaboration avec les éditeurs de l'AAT, proposera et justifiera des modifications.



Detail of the interior of the left board from MS Arabic 175 (St. Catherine Monastery, Sinai, Egypt). / Détails de l'intérieur du panneau gauche de MS Arabic 175 (Monastère Ste Catherine, Sinai, Égypte).

Photo: St. Catherine Library survey team

3 BINDING STRUCTURES FOR MULTILINGUAL THESAURI

3.1 CIDOC-CRM AND TOP TERMS

As mentioned in the previous section, the thesaurus being produced is to be used alongside other semantic technologies. With the CIDOC-CRM being a strong candidate for mapping the bookbinding history domain the development team consulted with CIDOC-CRM experts to decide on the main thesaurus top terms. There are:

- objects (similar to CRM E19 Physical Object), which include the separate components of a binding,
- features (similar to CRM E26 Physical Feature),
- materials (similar to CRM E57 Material),
- techniques (similar to CRM E29 Design or Procedure).

Other top terms are added as necessary (such as terms to cover E39 actors or E73 information object) but they accommodate far fewer terms.

3.2 EQUIVALENCE

While the problem of having too many terms with the same meaning can be easily solved by choosing a preferred term, there are other relationships of terms from different languages which are worth investigating. A good document outlining specific challenges with terms in multilingual thesauri is the guidelines for multilingual thesauri by the international federation of library

3 STRUCTURES DE RELIURE POUR LES THÉSARUS MULTILINGUE

3.1 CIDOC-CRM ET TERMES PRINCIPAUX

Comme mentionné ci-dessus, le thésaurus en production sera utilisé en conjonction avec d'autres technologies sémantiques. Le CIDOC-CRM étant un bon candidat pour cartographier le domaine de l'histoire de la reliure, l'équipe de développement a consulté les experts de CIDOC-CRM pour prendre une décision sur les termes principaux du thésaurus. Il y a :

- objets (similaire à CRM E19 Objet physique), qui comprend les objets individuels d'une reliure,
- caractéristiques (similaire à CRM E26 Caractéristique physique)
- matériaux (similaire à CRM E57 Matériaux),
- techniques (similaire à CRM E29 Design ou procédure).

D'autres termes principaux seront ajoutés au besoin (comme les termes pour couvrir E39 acteurs ou E73 information sur l'objet) mais ils contiennent bien moins de termes spécifiques.

3.2 ÉQUIVALENCE

Tandis que le problème d'avoir trop de termes du même sens peut être facilement résolu en choisissant un terme préféré, d'autres relations de termes en d'autres langues valent la peine d'être d'investigués. Les normes pour les thésaurus multilingues par la fédération internationale des associations et institutions des bibliothèques [2009] est

associations and institutions [2009]. An important consideration when building multilingual thesauri is the problem of equivalence of terms from different languages. Equivalence identifies the type of relationship among translated terms or similar concepts in the different languages.

3.2.1 EXACT EQUIVALENCE

Ideally, every concept of the thesaurus should have a term in every language. The source terms of one language should convey the same meaning when translated to the target terms of another. In reality achieving this result is difficult because of the cultural and linguistic particularities of each group in a given domain. However, in the case of bookbinding it is important to emphasise that the binding structure of the codex is by and large the same across many cultures and periods. There is great variation and rich typologies of the different structural components but the overall structure remains remarkably similar. Therefore, given that a bookbinding thesaurus primarily deals with the description of binding components, perhaps it is valid to say that in this case achieving exact equivalence of at least the broader terms is more likely than in other domains. Indeed in our bookbinding thesaurus there are examples of terms with exactly equivalent terms in other languages.

3.2.2 PARTIAL EQUIVALENCE

It is often the case that the meaning of a term in one language is slightly broader than that in another. For example, a *brochure* binding in French is generally understood as one with the so-called *drawn-on covers*. No assumption in terms of the thickness of the book is made. A frequent translation of this term in English is *pamphlet*. *Pamphlets* could have *drawn-on covers* but this is not a requirement and also it is a term used for small ephemeral publications only, so the size of the book is important. When a case of partial equivalence is observed then the respective terms are arranged hierarchically and treated as either compound or preferably as orphan terms.

3.2.3 COMPOUND TERMS

In partial equivalence, an interesting exercise is to try to describe the source term with a compound term in the target language and although in some cases this is feasible by using valid compound terms, the exercise may result in the production of compound terms which are not really used by domain experts. For example the term *αιγοπρόβατα* in Greek could be translated as *sheep and/or goats* in English. In Greek it can be used to indicate the provenance of skins as either *sheepskin* or *goatskin*. However there is no term *sheep and/or goats* in English and we therefore prefer to consider these source terms as orphan terms as described next.

3.3 ORPHAN TERMS

The circulation and sharing of terms across different languages is a frequent phenomenon in the bookbinding world. It is not unusual for foreign terms to be used to describe specific types of bindings. Therefore, we encourage the development of a single structure of broader and narrower terms which is then populated with

un bon document pour tracer les défis spécifiques des termes des thésaurus multilingues. Une considération importante lors de la mise au point est le problème d'équivalence des termes des différentes langues. « Équivalence » sert à identifier la relation entre les termes ou les concepts similaires d'une langue à l'autre.

3.2.1 ÉQUIVALENCE EXACTE

Idéalement, chaque concept du thésaurus devrait posséder un terme dans chacune des autres langues. Les termes sources d'une langue devraient offrir la même signification lorsqu'ils sont traduits vers les termes ciblés de l'autre langue. En réalité, obtenir ce résultat est difficile en raison des particularités linguistiques de chacun des groupes d'un domaine spécifique. Toutefois, dans l'art de la reliure de livre, il est important de mentionner que la structure de reliure du codex est dans l'ensemble la même d'une culture et d'une période à l'autre. Il y a beaucoup de variation et des riches typologies mais la structure d'ensemble reste remarquablement similaire. Donc, puisque le thésaurus de reliure concerne principalement la description des composants d'une reliure, il est peut-être valable d'affirmer que nous pourrions obtenir une équivalence exacte avec les termes plus généraux plus probablement que d'autres domaines. Dans notre thésaurus de reliure, il y a des exemples de termes qui possèdent leur équivalent exact dans d'autres langues.

3.2.2 ÉQUIVALENCE PARTIELLE

Souvent un terme d'une langue a un sens plus large que celui employé par une autre langue. Par exemple, une reliure de type *brochure* en français est généralement comprise comme étant une reliure souple. Aucune supposition n'est faite sur l'épaisseur du livre. Une traduction populaire du terme en Anglais est *pamphlet*. Les *pamphlets* pourraient avoir une reliure souple, mais ce n'est pas une exigence au terme. Ceci est utilisé pour les petites publications éphémères seulement, donc le volume du livre est important. Lorsqu'on remarque un cas d'équivalence partielle, les termes respectifs sont arrangés hiérarchiquement et traités comme termes composés ou préférablement en tant que termes orphelins.

3.2.3 TERMES COMPOSÉS

Lors d'une équivalence partielle, un exercice intéressant est de décrire le terme source avec un terme composé de la langue ciblée et bien que dans certain cas ceci peut être fait, l'exercice pourrait générer des termes composés qui ne sont pas utilisés par les experts du domaine. Par exemple, le terme *αιγοπρόβατα* en Grec pourrait être traduit par *mouton et/ou chèvre* en Anglais. En Grec, ce terme peut être utilisé pour indiquer la provenance des peaux comme étant soit une peau de *mouton* soit de *chèvre*. Il n'y a toutefois aucun terme pour désigner le mouton et/ou la chèvre en Anglais comme en Français et nous préférons donc considérer ces termes sources en tant que termes orphelins tels que décrits ci-dessous.

3.3 TERMES ORPHELINS

terms from different languages. We employ exact equivalents when available or consider orphan terms in the rest of the languages. A good example is the German term *kapitalbund* which is a sewing component only evident in the German tradition without an equivalent in any other language.

4 THESAURI IN SURVEYS

In this paper we have focussed on a thesaurus of bookbinding terms but it is important to emphasise that a bookbinding thesaurus will be typically used during a survey of bindings in a library. The survey itself would require more information on top of the binding record, such as the name of the surveyor or the date of the survey. It will also require data confirming the completeness or accuracy of each record. It is often the case that the absence of a reference to a bookbinding component in a record is ambiguous. Is the reference missing because the component is not there (therefore we are talking about a type of binding)? Or is it missing because the surveyor forgot to observe it? Or more likely, is it missing because the surveyor could not observe it (which is often the case with internal components of books in good condition)? And what happens when the surveyor has reasonable evidence to assume a component exists, but with an element of doubt? Should the thesaurus reflect these levels of uncertainty? Or should this be a concern of the survey methodology?

So far, in the bookbinding thesaurus we have tried to focus on descriptive terms for observable components and techniques. However, it is inevitable that our familiarity with surveys as a data collection exercise and the aforementioned questions affect the way our terms are chosen. For example the term *stitched without a cover* indicates the significance of the absence of a cover from a book. In this case the cover is singled out as an absent component among a number of other components and it is confirmed that its absence is part of the typology of the binding and not the result of a poorly executed survey. In our opinion further discussion for best practices on recording the accuracy and validity of records is required in relation to the production of thesauri and we intend to investigate this further within the context of the bookbinding thesaurus.

La circulation et le partage des termes d'une langue à l'autre est un phénomène fréquent dans le monde de la reliure. Il n'est pas rare que des termes étrangers soit utilisés pour décrire des types spécifiques de reliure. Donc, nous encourageons le développement d'une structure unique de termes plus larges et plus restreints de différentes langues. Nous employons des équivalents exacts lorsqu'ils sont disponibles ou nous considérons des termes orphelins pour les autres langues. Un bon exemple de ceci est le terme Allemand *kapitalbund*, un composant de suture qui n'est évident que dans la tradition allemande sans équivalent dans d'autres langues.

4. THÉSAURUS ET SONDAGES

Dans cet article, nous nous sommes intéressés à un thesaurus de termes de l'art de la reliure. Il est toutefois important de souligner qu'un thesaurus de reliure serait typiquement utilisé lors d'un sondage sur les reliures d'une bibliothèque. Le sondage lui-même demanderait plus d'information en plus du registre de reliure, comme le nom du chercheur ou la date du sondage. Il demanderait aussi des données qui confirmeraient la complétude ou la justesse de chaque enregistrement. Il arrive souvent que l'absence d'une référence à un composant de reliure crée une ambiguïté. La référence est-elle manquante parce que le composant n'existe pas (donc parlons-nous d'un type de reliure)? Ou est-elle manquante parce que le chercheur a oublié de l'observer? Plus probablement, elle est manquante puisque le chercheur ne pouvait l'observer (ce qui est souvent le cas des composants internes de livres en bonne condition)? Et qu'est-ce qui arrive lorsque le chercheur peut assumer qu'un composant existe mais avec un certain élément de doute? Le thesaurus devrait-il transcrire ces niveaux de doute? Ou est-ce que cet aspect fait partie de la méthodologie de recherche?

Jusqu'à présent, nous avons tenté de mettre l'accent sur les termes descriptifs pour les composants et techniques observables. Il est toutefois inévitable que notre familiarité avec les sondages en tant qu'exercice de collection de données et les questions mentionnées ci-dessus affectent la manière de choisir nos termes. Par exemple, le terme *cousu sans couverture* indique l'absence d'une couverture sur le livre. Dans ce cas, la couverture est décrite comme élément absent parmi un ensemble d'autres composants et il est confirmé que son absence fait partie de la typologie de la reliure non le résultat d'une erreur de sondage. Dans notre opinion, d'autres discussions sont nécessaires sur les pratiques d'excellence pour assurer un enregistrement précis et valide dans la production des thesauri et nous avons l'intention d'investiguer la chose dans le contexte du thesaurus de reliure.

ACKNOWLEDGEMENTS / REMERCIEMENTS

The authors thank Martin Doerr and Maria Theodoridou for their continuous support and guidance in this project as well as all the thesaurus contributors for their invaluable work in this project.

REFERENCES / RÉFÉRENCES

Barbara De Santis, Melissa Tiberi, and Fulvio Mazzocchi. Language and culture representativeness in multilingual thesauri development. *Magyar terminológia*, 5(2):211–224, December 2012. ISSN 1789-9486, 2060-2774. doi: 10.1556/materm.5.2012.2.1. <http://www.akademiai.com/content/m678930680m23314/>.

Michele Hudon. Multilingual thesaurus construction-integrating the views of different cultures in one gateway to knowledge and concepts. *Information services & use*, 17(2/3):111, July 1997. ISSN 01675265. URL <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=bth&an=9712125918&site=ehost-live>.

Michèle Hudon. The world through words. *The indexer*, 28(4):146–150, December 2010.

International Federation of Library Associations and Institutions and Working Group on Guidelines for Multilingual Thesauri. *Guidelines for multilingual thesauri*. International Federation of Library Associations and Institutions, The Hague, 2009. ISBN 9789077897355 9077897356.

LIST OF BOOKBINDING WORKSHOPS PARTICIPANTS / LISTE DES PARTICIPANTS AUX GROUPES DE TRAVAIL DE RELIURE

Aleksandra Kujawa-Eberharter, Almuth Corbach, Andrew Megaw, Anna-Magdalena Lindskog-Midtgaard, Anne Eidsfeldt, Damir Hasenay, Helena Strömquist, Isabelle de Conihout, Iva Gobic, Ivan Boserup, Jedert Vodopivec, Joseph Schiro, Joseph Schrijen, Maja Krtlalic, Maria Argyrou, Maria Theodoridou, Marie Vest, Martin Doerr, Nina Hesselberg-Wang, Per Cullhed, Pierre Delsaerd, Pierre-Jean Riamond, Rene Haljasmäe, Roumiana Decheva, Sonja Svolsjak, Tine Rauff, Tomasz Ososiński, Victoria Juhlin.



Bookbinding workshop at Ligatus, University of the Arts London / Groupe de travail sur l'art de la reliure à Ligatus, Université des Arts à Londres.

Photo : Athanasios Velios